

ments que nous prendrons au cours des trois prochains jours. La Conférence et les grands événements des trois dernières années nous ont tous rendus pleinement conscients des réalités du défi fondamental auquel doit faire face l'humanité dans un monde aux ressources limitées, et des complexités douloureuses qui accompagnent tout changement. En tant qu'hommes politiques, nous reconnaissons tous que de nouvelles décisions ou lignes d'action seront inévitablement le produit d'un dialogue complexe et permanent. Aucun progrès ne serait possible si, pays développés comme pays en développement, nous nous contentions des dossiers que je remarque autour de moi sur les tables. Le défi qui s'offre à nous est d'aller au-delà des positions déjà établies même s'il va de soi que l'on ne peut en trois jours refaire le monde.

Un échec dans nos efforts pour relever le défi et trouver un terrain d'entente convenable, représenterait, à mon avis, une grande perte pour tous les pays, qu'ils soient développés ou en développement. Ils perdraient la chance d'oeuvrer à l'évolution harmonieuse des relations économiques internationales. Cette évolution est désormais devenue une force motrice permanente et nécessaire à laquelle nous devons vraiment faire face, faute de quoi nous aurons à payer toujours plus cher notre immobilisme. Je suis persuadé que nous devons poursuivre cet élan, voire même le promouvoir, non seulement au sein de cette Conférence mais également dans les autres enceintes internationales, et particulièrement au sein de l'Organisation des Nations Unies: mais il faut le faire avec la participation générale (et d'une façon équitable) de tous les secteurs de nos sociétés.

Les difficultés économiques et sociales que le monde a connues au cours des dernières années, et dont nous ne sommes pas entièrement relevés, sont à l'origine de cette conférence. Tous ces événements nous ont éveillés à l'interdépendance croissante des nations. Nous ne sommes pas, du moins je l'espère, catalogués entre Nord et Sud, mais nous nous considérons plutôt comme des voisins vivant sur une même planète et, à ce titre, nous sommes tous responsables du bien-être futur de l'humanité. Nous commençons à percevoir comment nous devrions et pourrions agir les uns avec les autres, à découvrir les moyens qui permettraient de trouver un nouvel équilibre entre nations et individus et à trouver le moyen de relever le défi du partage. Ce que nous devrions ajouter ces trois derniers jours pour clôturer avec succès cette Conférence sur la coopération économique internationale est un plus grand souci des autres. Les décisions au niveau international, tout comme nous le faisons déjà au niveau national, ne doivent pas reposer uniquement sur un équilibre économique; elles doivent de plus en plus trouver leur justification dans certains impératifs moraux, de justice sociale. Notre tâche est de faire connaître notre engagement à ces objectifs et d'entretenir un dialogue soutenu en vue de progresser toujours davantage dans ces domaines.

---

S/C